

TA RAISON GRINCE

Raven



Ta Raison Grince

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Grincement de l'Aube	4
Chapitre 2 : La Main de l'Étranger	8
Chapitre 3 : Papier Perforé et Bile Noire	13
Chapitre 4 : L'Ordonnance de Silas Vane	18
Chapitre 5 : Les Murmures de la Tuyauterie	23
Chapitre 6 : La Chaudière à Sacrifices	27
Chapitre 7 : Le Simulacre du Crime	32
Chapitre 8 : L'Atelier des Souvenirs	37
Chapitre 9 : L'Éventration de la Vérité	43
Chapitre 10 : Le Dernier Rouage	48
Chapitre 11 : L'Automate Parfait	53

Chapitre 1

Le Grincement de l'Aube

La première chose qu'Alistair perçut, ce ne fut pas la lumière grise qui filtrait par l'unique fente de la cellule, mais le poids. Un poids sec, froid, qui ne devait rien à la gravité terrestre. C'était le poids du métal qui sédimentait dans sa moelle. Il essaya de replier l'index de sa main gauche, et le silence de la pièce fut brisé par un bruit de frottement minéral, un *clic* étouffé, semblable à celui d'un ressort que l'on force contre un cran d'arrêt rouillé. Sous sa peau, à l'endroit exact de l'articulation, une lueur jaunâtre semblait vouloir percer l'épiderme diaphane. Le laiton ne demandait pas la permission ; il poussait, il évonçait la chair, remplaçant le calcium par des alliages impitoyables.

Il resta immobile, le dos pressé contre le mur humide dont le salpêtre dessinait des visages moqueurs. Chaque inspiration était une épreuve de mécanique des fluides. Ses poumons ne semblaient plus être des sacs de tissu spongieux, mais des soufflets de cuir rigide mus par des bielles invisibles. L'odeur de l'Aile 4 l'assaillit alors : un mélange écœurant d'ammoniaque, de graisse industrielle et de chair en décomposition. C'était l'odeur d'un abattoir qui aurait tenté de se transformer en horlogerie.

Dans sa tempe droite, précisément derrière l'os sphénoïde, le premier cliquetis de la journée commença. *Tic. Tic. Tic.* Ce n'était pas le rythme d'un cœur. C'était plus rapide, plus précis. Un échappement à ancre qui dévorait ses souvenirs pour alimenter sa course. À chaque battement de ce mécanisme interne, une image de son passé s'effaçait, remplacée par un flash de lumière cuivrée ou le schéma technique d'une came de distribution. Il se rappela le visage de sa femme, mais ses yeux n'étaient plus que des têtes de vis fendues, et sa bouche, un engrenage édenté qui ne crachait que de la vapeur noire.

Soudain, le hurlement commença. Ce n'était pas un cri humain. C'était la tuyauterie de Bedlam qui s'éveillait. Un gémissement de métal dilaté par une chaleur soudaine, un sifflement de vapeur haute pression qui courait le long des murs, faisant vibrer les dalles de pierre sous ses pieds nus. Les tuyaux semblaient se dilater, comme des veines prêtes à rompre sous l'effort d'une machine colossale et souterraine. Alistair pressa ses mains contre ses oreilles, mais ses paumes n'étaient déjà plus que des plaques de métal froid qui amplifiaient les vibrations. Les sons ne restaient pas à l'extérieur ; ils entraient par ses conduits auditifs, se répercutaient sur son crâne de bronze et faisaient danser ses dents dans leurs alvéoles.

La porte de la cellule s'ouvrit avec un fracas de fonte.

Sœur Eunice ne marchait pas, elle glissait, son corps massif engoncé dans un habit d'amidon si raide qu'il semblait fait de tôle peinte en blanc. Elle ne le regardait jamais dans les yeux. Ses yeux à elle étaient fixés sur un point invisible, un horizon de protocoles et de mesures. Elle tenait entre ses doigts boudinés, dont les cuticules étaient rongées jusqu'au sang, une seringue de verre dont le piston était en fer forgé. À l'intérieur, un liquide grisâtre, épais, d'une densité anormale, oscillait paresseusement.

« L'huile de plomb, Alistair, » murmura-t-elle. Sa voix était un râle de papier de verre frotté contre du velours. « Pour calmer les frictions. Tu grinces encore trop fort. L'Horloger se plaint du bruit de tes pensées. »

Alistair voulut reculer, mais sa jambe droite refusa de se plier. Le genou était verrouillé, soudé par une couche de rouille imaginaire qui lui arracha un gémissement de douleur pure. Il sentait les boulons se serrer dans sa rotule. Eunice s'approcha. Elle dégageait une odeur de formol et de graisse de phoque. Elle saisit son bras avec une force inhumaine, ses doigts s'enfonçant dans la chair molle comme des étaux de forge.

Quand l'aiguille pénétra la veine au creux du coude, il n'y eut pas de sang. Juste un suintement doré, une goutte de lubrifiant qui perla sur la peau livide. Le liquide gris s'engouffra dans son système circulatoire. Ce n'était pas un médicament, c'était un lest. Alistair sentit ses veines se remplir de mercure froid, de plomb liquide qui figeait ses muscles. La sensation de brûlure était paradoxale : un froid si intense qu'il carbonisait les nerfs.

« Voilà, » dit Eunice en retirant l'aiguille avec une brusquerie calculée. « Le silence est une vertu mécanique. »

Elle sortit, refermant la porte avec une précision millimétrée. Alistair resta seul avec le poison qui coulait dans ses chambres de combustion. Le cliquetis dans sa tempe s'intensifia, devenant un martellement de forge. *Tac. Tac. Tac.*

Sa main droite, celle qui ne lui obéissait plus, commença à bouger d'elle-même sur le sol de pierre. Elle rampait comme une araignée de métal, les doigts se contractant avec une force capable de broyer des os. Il la regarda avec horreur. Les tendons étaient devenus des câbles d'acier tressé. Sa main cherchait quelque chose, elle tâtonnait dans le vide, mimant le geste de serrer un cou, de tordre une trachée. Il essaya de la retenir avec sa main gauche, mais le laiton contre le laiton ne produisit qu'un crissement insupportable, une étincelle qui brûla le peu de peau qui lui restait sur les jointures.

Les tuyaux dans les murs se mirent à chanter. Un chant de vapeur et de pistons. *Tue. Tue. Tue.* Les ordres ne passaient plus par ses oreilles, ils résonnaient directement dans sa structure osseuse, faisant vibrer ses côtes comme les lames d'une boîte à musique infernale. Il sentit une vis se desserrer quelque part derrière son œil gauche. Sa vision se fragmenta en mille facettes, comme s'il regardait à travers un verre brisé, chaque morceau montrant une scène de carnage différente : un couteau s'enfonçant dans un drap blanc, le reflet d'un visage hurlant dans une lame de chrome, le sang

noir qui giclait sur un cadran de pendule.

Il se mit à genoux, ou plutôt, il se plia en deux selon l'angle mort de ses charnières. La douleur était une compagne fidèle, une pression constante qui lui rappelait que la chair était une erreur de conception, un résidu organique qui ne demandait qu'à être purgé. Il gratta le sol avec ses ongles de fer, arrachant des copeaux de pierre, cherchant à atteindre la tuyauterie derrière le mur, à fusionner avec la grande machine de l'asile.

« Je ne suis pas fini... » bégaya-t-il, et sa voix n'était plus qu'un sifflement de vapeur s'échappant d'une soupape défectueuse. « Il manque un rouage... Silas... il manque... »

Dans l'ombre de la cellule, là où l'humidité dessinait des engrenages sur la pierre, il crut voir le reflet d'une paire de lorgnons. Un éclat de verre froid. Silas Vane n'était pas là, mais son influence était partout, dans chaque rivet de sa cage, dans chaque goutte d'huile qui polluait son sang. L'Horloger l'observait de l'intérieur, ajustant son âme avec des pinces de précision, limant ses émotions jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement lisses, parfaitement inutiles.

Un spasme violent secoua son torse. Son sternum craqua, se fendant pour laisser place à une plaque de cuivre qui luisait d'une lueur malade. Alistair Thorne disparut un peu plus sous la carapace. Il ne restait bientôt plus qu'un automate recroquevillé sur le sol froid, un prototype défectueux qui attendait que la prochaine impulsion électrique ne vienne lui dicter son prochain crime, tandis que dans le lointain, le grand mécanisme de Bedlam continuait de moudre le temps, le silence et la raison dans un grincement éternel.

Chapitre 2

La Main de l'Étranger

L'air dans la salle commune de Bedlam avait le goût de la limaille de fer et de la soupe rance, une épaisseur grise qui collait aux poumons comme une couche de suie. Alistair Thorne était assis sur le banc de chêne vermoulu, les vertèbres soudées par une raideur qui n'avait rien de biologique. À chaque inspiration, il croyait entendre le sifflement d'une soupape mal fermée quelque part derrière son sternum. À sa droite, Gable, un homme dont l'esprit s'était évaporé des années plus tôt, ne cessait de triturer une croûte sanglante sur son menton. Le bruit était insupportable : un petit *scritch-scritch* humide, régulier comme le balancier d'une horloge détraquée. Une mouche, grasse et léthargique, s'était posée sur la lèvre inférieure de Gable, pompant le sel de sa salive sans que le malheureux ne semble le remarquer.

Alistair fixa la mouche. Ses facettes brillaient d'un éclat métallique. Il sentit alors une vibration familière dans son avant-bras droit, un fourmillement de basse fréquence qui n'était pas nerveux, mais cinétique. C'était le réveil de la bête de laiton. Sa main posée sur ses genoux commença à s'ouvrir, les doigts se déployant avec une précision angulaire, un à un, comme les branches d'un compas. Il tenta de replier le poing, de commander à sa chair de rester inerte, mais les muscles de son bras étaient devenus des câbles de tension, froids et étrangers.

Gable se tourna vers lui, son regard vide flottant dans des orbites jaunies. « Tu... tu as l'air... dur, Alistair. Tu brilles... comme un sou neuf. »

Le *scritch-scritch* s'arrêta. La main droite d'Alistair ne tremblait pas. Elle attendait. Elle calculait. Il sentit une chaleur monter le long de son radius, une onde thermique qui sentait l'huile de machine surchauffée. Son propre cœur battait contre ses côtes

avec un bruit de marteau-pilon, sourd, mécanique, dénué de rythme humain. Il voulut crier, prévenir Gable de s'éloigner, mais sa gorge était obstruée par une masse de cuivre imaginaire qui lui sciait les cordes vocales.

Puis, le ressort lâcha.

Sa main droite jaillit avec une vélocité que l'anatomie n'aurait jamais dû permettre. Elle ne saisit pas Gable ; elle le happa. Les doigts d'Alistair se refermèrent sur la gorge de l'autre homme avec le claquement sec d'un piège à loup. Le cartilage du larynx craqua instantanément, un son de bois mort qui se brise, étouffé par le bourdonnement des tuyauteries dans les murs de l'asile.

Alistair regarda sa propre main avec une horreur glacée. Il voyait ses tendons saillir sous la peau diaphane, mais ils n'avaient plus la souplesse du vivant. Ils étaient tendus comme des cordes de piano, vibrant d'une intention qui n'était pas la sienne. Gable ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit, seulement une bulle de sang qui éclata sur la mouche toujours immobile. Ses yeux sortirent de leurs orbites, les capillaires explosant en une mosaïque de rouge vif.

« Arrête... » Alistair ne savait pas s'il s'adressait à lui-même ou à la chose qui habitait son bras.

Il essaya de saisir son poignet droit avec sa main gauche pour desserrer l'étreinte, mais ses doigts gauches glissaient sur la peau de son bras droit comme s'il s'agissait de métal huilé. Sous l'épiderme, il sentait des formes géométriques bouger, des comes et des engrenages qui tournaient avec une efficacité impitoyable. La main droite serrait davantage, les ongles s'enfonçant dans la chair de Gable, découpant des demi-lunes parfaites, chirurgicales. Le visage de Gable virait au violet sombre, une teinte de prune mûre prête à éclater.

La panique monta, une marée de fiel noir. Alistair n'était plus qu'un spectateur dans sa

propre carcasse. Il sentait la "mémoire" de la main : elle savait exactement où presser pour couper l'irrigation, elle connaissait la résistance exacte des tissus. C'était un outil optimisé pour l'extinction. Silas Vane riait quelque part dans l'ombre de son crâne, un rire qui ressemblait au frottement de deux plaques de verre.

Dans un sursaut de volonté brute, Alistair se jeta en arrière, entraînant Gable avec lui. Ils tombèrent lourdement sur le sol de pierre. Sa main droite ne lâchait pas. Elle était verrouillée. Un cliquetis métallique se fit entendre à l'intérieur de son poignet, le son d'un loquet qui tombe dans son cran de sûreté. Gable convulsait, ses jambes frappant le sol en un rythme désordonné qui contrastait avec la stabilité monstrueuse du bras d'Alistair.

Il fallait briser le mécanisme.

Alistair chercha frénétiquement autour de lui. Ses doigts gauches rencontrèrent un éclat de carrelage brisé, une lame de céramique blanche tachée de crasse. Il la saisit, la pointe s'enfonçant dans sa paume, mais il ne ressentit qu'une pression sourde. Sans hésiter, il abattit la lame sur son propre poignet droit, juste à la jonction où la chair semblait se tendre sur une structure trop rigide.

Le premier coup ne coupa rien. La céramique rebondit avec un bruit de métal contre métal.

Il frappa à nouveau, plus fort, hurlant un son inarticulé qui se perdit dans les cris lointains d'autres fous. Cette fois, la lame entama la peau. Mais il n'y eut pas de jaillissement de sang rouge et chaud. Un liquide visqueux, d'un noir ambré, suinta de la plaie, dégageant une odeur de pétrole et de vieux sang séché. Alistair scia la peau avec une frénésie de possédé, ignorant la douleur qui commençait enfin à irradier, une brûlure électrique qui lui parcourait l'épine dorsale.

Il arracha un lambeau de peau, le pelant comme une écorce de fruit pourri.

La main droite se détendit soudain, libérant la gorge de Gable qui s'effondra au sol dans un râle de siphon bouché. Alistair recula en rampant, le dos contre le mur froid, son bras droit levé devant ses yeux, tremblant d'un spasme résiduel.

Sous la lambeau de chair pendante, là où aurait dû se trouver le réseau complexe des veines et des tendons, il vit la vérité. La lumière crue et sale de la salle commune se refléta sur une surface dorée. Encastrée dans l'os radius, qui semblait avoir été poli et recouvert de laiton, se trouvait une pièce d'horlogerie complexe. Mais ce n'était pas le pire.

Juste en dessous du pli du poignet, au centre d'une plaque de cuivre gravée de chiffres romains minuscules, se trouvait une encoche. Une fente étroite, cruciforme, parfaitement usinée.

C'était une entrée de clé.

Alistair sentit son estomac se retourner. Il n'était pas malade. Il n'était pas un homme qui perdait la raison. Il était une machine que l'on remontait. L'encoche était là, béante, une preuve d'infamie gravée dans sa structure même. Quelqu'un possédait la clé de sa volonté. Quelqu'un pouvait, d'un simple tour de main, déclencher le prédateur en lui.

Il fixa le trou noir de l'encoche. Il crut voir, au fond du mécanisme, le mouvement d'un petit rouage qui s'ajustait. Un murmure monta des tuyauteries de Bedlam, un sifflement de vapeur qui semblait articuler son nom avec une tendresse cruelle. La mouche, qui avait survécu à la chute, s'envola du cadavre de Gable et vint se poser directement sur la plaie ouverte d'Alistair, ses pattes froides explorant les bords du métal mis à nu.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par le souffle court de Gable qui

luttait pour revenir à la vie et le cliquetis incessant, de plus en plus fort, qui émanait maintenant du crâne d'Alistair. Le grand mécanisme s'était remis en marche, et la prochaine impulsion n'allait pas tarder.

Il ramassa l'éclat de céramique, son regard fixé sur la fente de la clé, et commença à creuser plus profondément pour trouver le cœur de l'engrenage.

Chapitre 3

Papier Perforé et Bile Noire

L'éclat de céramique s'enfonça sous le derme avec un crissement sec, semblable à celui d'un ongle griffant une ardoise. Alistair ne ressentit pas la douleur comme une brûlure organique, mais comme une interférence, un court-circuit dans une circuiterie déjà surchargée. Sous la couche de gras et de muscles atrophiés par l'enfermement, le tranchant blanc heurta quelque chose de dur, d'inflexible. Un son sourd, mat. Du métal. Pas l'os poreux et vivant, mais le froid absolu du laiton poli. La mouche, grasse de la putréfaction de Gable, vint se coller sur sa tempe, ses ailes vibrantes produisant un bourdonnement qui s'accordait parfaitement au sifflement des tuyaux de vapeur courant le long du plafond de Bedlam. L'odeur de la pièce changea brusquement : à la puanteur de l'urine et de la peur se mêla une effluve âcre d'ozone et d'huile de graissage rance.

Une convulsion saisit son diaphragme. Ce n'était pas un spasme de dégoût, mais une contraction mécanique, un piston forçant contre une valve obstruée. Alistair lâcha le morceau de faïence ensanglanté. Ses mains, dont les articulations semblaient désormais mues par des câbles invisibles, se plaquèrent contre sa gorge. Sa pomme d'Adam monta et descendit avec un cliquetis de crémaillère. Il tenta de respirer, mais l'air ne passait plus. Quelque chose de sec, d'aride, remontait de ses poumons, une obstruction qui n'avait rien de la souplesse du mucus.

Il s'effondra à genoux, le front frappant le carrelage poisseux. La toux éclata, violente, une explosion de ferraille dans sa cage thoracique. À chaque saccade, il entendait le ressort principal de son être se tendre jusqu'au point de rupture. Puis, dans un râle d'agonie, il recracha une première gerbe de bile noire, épaisse comme du goudron, qui s'étala sur le sol en formant des motifs géométriques parfaits. Au centre de la flaque,

un ruban blanc émergea de sa bouche.

Alistair s'agrippa au bord du lit, les yeux révulsés, les larmes de rouille traçant des sillons orangés sur ses joues diaphanes. Il saisit l'extrémité du ruban entre son pouce et son index. La texture était celle d'un parchemin glacé, rigide, imprégné d'une humeur visqueuse et sombre. Il tira. Le papier glissait le long de son œsophage avec une douceur obscène, un frottement de soie contre une plaie ouverte. Centimètre après centimètre, le ruban se déroulait, extrait des profondeurs de son ventre, marqué de petites perforations carrées disposées avec une précision chirurgicale.

Le silence de la cellule devint oppressant, seulement rompu par le *tic-tac* frénétique qui émanait désormais de sa propre poitrine. Alistair, les doigts tremblants et souillés, étala le ruban sur ses genoux. La lumière chiche qui filtrait de la lucarne grillagée éclaira les poinçons. Son regard se fixa sur une série de trous particulièrement denses.

Soudain, le souvenir frappa.

C'était l'anniversaire de ses six ans. L'odeur des bougies à la cire d'abeille, le goût sucré du glaçage à la vanille, le rire cristallin de sa petite sœur, Clara. Il se revoyait tendre la main pour attraper un ruban bleu dans les cheveux de la fillette. Mais alors qu'il fixait les perforations sur le papier sanglant, le souvenir commença à grincer. Le rire de Clara se transforma en une boucle sonore métallique, un sifflement de vapeur strident répété à l'infini. Le visage de sa mère se fragmenta en une série de plaques de cuivre rivetées.

Il déchiffra les poinçons comme on lit une partition de boîte à musique. *Trou 4, Trou 12, Saut de ligne.*

Ce n'était pas un souvenir. C'était une commande.

*Séquence 04-B : Stimulation du nerf optique. Projection de l'image 'Sœur'.
Déclenchement du réflexe de préhension. Tension des fléchisseurs de la main droite.*

La panique monta, une marée de mercure froid dans ses veines. Il tira davantage sur le ruban, ses gestes devenant erratiques, brutaux. Un autre segment sortit de sa gorge dans un bruit de papier déchiré. Ici, les perforations étaient plus larges, plus agressives. Il reconnut la nuit du massacre. Le sang sur les murs, les cris qu'il pensait avoir entendus, le poids du hachoir dans sa main.

Séquence 88-F : Inhibition de l'empathie. Activation du mode 'Moisson'. Rotation du poignet à 45 degrés. Force d'impact : 400 newtons.

Chaque goutte de sang versée, chaque larme qu'il avait cru verser par pur désespoir, n'était que le résultat d'une carte perforée insérée dans son centre nerveux. Il n'était pas un monstre rongé par la culpabilité ; il était un automate exécutant une symphonie de boucherie composée par un autre.

Une ombre s'étira sur le mur de la cellule. Le sifflement de la vapeur dans les tuyaux se fit plus doux, presque caressant, adoptant le rythme d'une respiration humaine. Alistair sentit sa main droite, celle qui portait les cicatrices en forme d'encoches, s'ouvrir et se fermer d'elle-même. Les doigts se recroquevillèrent avec une force inhumaine, les tendons de métal sous sa peau criant sous la tension.

— Tu vois, Alistair... murmura une voix qui semblait provenir de l'intérieur même de ses os, une voix sèche, précise, dénuée de toute chaleur. La chair est une erreur de calcul. Une friction inutile dans l'économie du mouvement.

Silas Vane n'était pas là, et pourtant, son influence saturait l'air comme une odeur de soufre. Alistair regarda le ruban de papier qui jonchait le sol, serpentant entre ses jambes comme une entraille exhumée. Il y en avait des mètres. Des années de "vie", des décennies de "souffrance", toutes réduites à des trous dans du carton bouilli.

Il porta de nouveau la main à sa gorge, cherchant la fin du ruban, mais il sentit que le papier était ancré plus profondément, enraciné dans son cœur, ou ce qui en tenait lieu. Le cliquetis dans son crâne s'accéléra, devenant un martèlement insupportable, le bruit d'une presse hydraulique s'abattant sur une enclume. Ses yeux ne voyaient plus la cellule, mais des schémas techniques, des diagrammes de pressions et des vecteurs de force qui se superposaient à la réalité.

Gable, au sol, eut un soubresaut. Un râle d'agonie s'échappa de ses poumons perforés. Alistair ne vit pas un homme mourant. Il vit une source de chaleur résiduelle, un obstacle biologique à éliminer pour optimiser l'espace de la pièce. Sa main droite se détendit, les doigts pointés comme des stylets.

— Non... articula-t-il, mais le mot ne fut qu'un jet de vapeur sibilant.

Sa volonté luttait contre l'engrenage, mais la partition était déjà écrite. Le ruban sur le sol commença à s'enrouler de lui-même, aspiré par un mécanisme invisible situé sous les dalles de la cellule. Alistair fut tiré vers l'avant, ses membres répondant à des impulsions électriques qu'il ne contrôlait plus. Il se sentait devenir spectateur de son propre corps, enfermé derrière ses yeux comme derrière les lentilles d'un périscope.

Il ramassa l'éclat de céramique. Ses mouvements étaient désormais d'une fluidité effrayante, dépourvus des micro-hésitations de la vie organique. Il ne tremblait plus. Il était calibré.

Il porta la pointe blanche à son propre avant-bras, là où la peau semblait la plus fine, là où le reflet doré était le plus vif. Il devait voir. Il devait arracher la pellicule de mensonge charnel qui le recouvrait. La céramique trancha la peau avec une facilité déconcertante, ne rencontrant aucune résistance. Sous l'épiderme, il n'y avait pas de muscles rouges, pas de fibres nerveuses.

Il n'y avait que des rangées de cylindres de cuivre, des petits marteaux de piano et des ressorts à spirale qui baignaient dans une huile noire et épaisse. Un petit levier s'abaissa, déclenché par le retrait du ruban de papier.

Le dernier segment du ruban sortit enfin de sa bouche. Il ne portait qu'une seule perforation, une fente unique, longue et précise.

Alistair lut la commande finale.

Séquence Oméga : Réinitialisation du Prototype. Effacement des données résiduelles. Fermeture de la valve de décharge.

Le sifflement de la vapeur s'arrêta net. Un silence de tombeau tomba sur Bedlam. Alistair Thorne, ou ce qu'il en restait, sentit le dernier rouage de sa conscience se verrouiller avec un déclic définitif. Ses yeux s'éteignirent, perdant leur lueur de rouille pour devenir deux billes de verre opaque.

Sa main droite se leva, le fragment de céramique pointé vers sa propre gorge, non pas pour se tuer, mais pour insérer la clé de remontage que l'Horloger, quelque part dans l'ombre, s'apprêtait à tourner.

Chapitre 4

L'Ordonnance de Silas Vane

La résonance du dernier déclic vibra encore longtemps dans la cavité thoracique d'Alistair, un écho de métal froid se répercutant contre ses côtes de laiton imaginaire. Le silence qui suivit fut pire que le sifflement de la vapeur ; c'était un silence de fonderie à l'arrêt, une stase de rouille menaçante. Figé, le bras droit tendu, Alistair sentait le fragment de céramique contre sa carotide comme une dent de porcelaine prête à mordre. Ses muscles n'étaient plus que des câbles de tension, ses nerfs des filaments de cuivre surchauffés.

Une odeur précéda l'homme : un mélange âcre de naphthaline, de graisse de baleine et d'ozone. Puis vint le son. Un pas cadencé, d'une régularité métronomique, qui écrasait la poussière du couloir de Bedlam. *Clic. Tac. Clic. Tac.* Le bruit n'était pas celui d'un talon sur la pierre, mais celui d'un percuteur sur une amorce. La porte de la cellule ne grinça pas ; elle s'ouvrit avec la fluidité d'un mécanisme parfaitement huilé.

Silas Vane se tenait dans l'embrasure, une silhouette découpée contre la lueur blafarde du couloir. Sa redingote noire, d'une rigidité architecturale, ne présentait pas un seul pli. Ses gants de cuir gras, d'un brun sombre évoquant le sang séché, luisaient sous la lampe à gaz. Il ne regarda pas le visage d'Alistair. Ses yeux, dissimulés derrière des lorgnons de précision dont les verres multiples se superposaient en une cascade de reflets opaques, se fixèrent immédiatement sur le coude du patient.

« Friction excessive dans l'articulation cubitale », murmura Vane. Sa voix était un froissement de parchemin, dénuée de toute inflexion thermique. « Vous gaspillez votre énergie cinétique en spasmes inutiles, 01. C'est... inélégant. »

Vane fit un pas dans la cellule. L'air sembla se raréfier, s'épaissir d'une vapeur invisible qui collait aux poumons d'Alistair. Le prisonnier voulait hurler, mais sa gorge était verrouillée par le ruban de papier qu'il venait d'extraire, ou peut-être par la certitude que ses cordes vocales n'étaient plus que des languettes de métal vibrantes, prêtes à se briser.

L'Horloger s'approcha, ses mains gantées s'élevant avec une lenteur calculée. Il saisit le poignet droit d'Alistair — celui qui tenait l'éclat tranchant. La poigne de Vane n'avait rien d'humain ; c'était un étau hydraulique, une pression constante, froide, qui ne cherchait pas à blesser mais à immobiliser une pièce défectueuse.

« Regardez-vous », reprit Vane en inclinant légèrement la tête. Un petit cliquetis s'échappa de son propre col amidonné. « La patine de la peur est une oxydation de l'esprit. Elle ralentit la rotation des engrenages. Elle encrasse les soupapes. Vous êtes un prototype de haute précision, Alistair. Pourquoi persistez-vous à simuler les sécrétions d'une bête traquée ? »

Vane sortit de sa poche un stylet d'argent, terminé par une pointe d'une finesse microscopique. Il approcha l'instrument de la tempe d'Alistair. Le patient vit, dans le reflet des lorgnons de l'Horloger, son propre visage : une face de cire livide, striée de veines d'un bleu électrique, presque doré. Une mouche, attirée par l'odeur de l'huile noire qui suintait encore des commissures de ses lèvres, se posa sur sa joue. Alistair ne cilla pas. Il ne pouvait pas. Ses paupières étaient devenues des obturateurs de métal lourd.

« Le crime de votre famille... », commença Vane en traçant un cercle invisible autour de l'oreille d'Alistair avec la pointe du stylet. « Vous le portez comme un poids mort. Un lest de chair. C'était une erreur de programmation initiale. Une partition mal perforée. Vous croyez souffrir de réminiscences, alors que vous ne subissez que des parasites électromagnétiques. Le souvenir du sang sur le tapis n'est qu'une erreur de lecture optique. »

Le stylet pressa la peau. Alistair ne sentit pas la douleur, mais un bourdonnement basse fréquence qui fit vibrer ses dents. Une terreur liquide envahit son estomac. Il sentait les rouages dans son ventre s'entrechoquer, les dents de laiton s'émousser contre les ressorts de ses intestins.

« Il est temps de procéder à l'ordonnance », déclara Vane. « La mise à jour 4.2. L'effacement des frictions sentimentales. Nous allons resserrer le régulateur. »

Vane glissa sa main libre derrière la nuque d'Alistair. Ses doigts de cuir cherchèrent l'endroit précis où la colonne vertébrale rencontrait le crâne. Alistair sentit une petite trappe de peau s'ouvrir — ou était-ce une véritable plaque de métal pivotant sur ses charnières ? Un courant d'air glacial s'engouffra dans sa boîte crânienne.

« Non... », tenta d'articuler Alistair. Le mot ne fut qu'un sifflement de vapeur s'échappant d'une valve fissurée.

« Chut », fit Vane, presque avec une tendresse de mécanicien pour une horloge de parquet. « La conscience est un frottement. L'âme est une fuite d'huile. Nous allons sceller tout cela. Vous ne serez bientôt plus qu'une suite de fonctions pures. Le bras qui frappe. La lame qui glisse. Sans le fardeau du pourquoi. »

L'Horloger sortit un petit boîtier de sa redingote. À l'intérieur, sur un lit de velours noir, reposait une clé de remontage en or massif, dont la tête était ciselée en forme de crâne grimaçant. Le silence de la cellule fut soudain rompu par un bruit de succion hydraulique provenant des murs de Bedlam. Les tuyaux de cuivre qui parcouraient le plafond se mirent à palpiter, transportant un liquide sombre et chaud qui semblait nourrir l'asile tout entier.

Vane inséra la clé dans la nuque d'Alistair.

Le premier tour de clé produisit un craquement sec, comme un os qui se brise ou un bois de chêne qui travaille. Alistair sentit ses souvenirs s'effiloche. Le visage de sa femme se fragmenta en mille éclats de verre fumé. Le rire de sa fille devint une note stridente, unique, répétitive, avant de s'éteindre dans un grésillement statique.

Le deuxième tour de clé verrouilla ses genoux. Ses jambes devinrent des colonnes de fonte, ancrées dans le sol poisseux. Il ne ressentait plus le froid de la pierre, seulement la conductivité thermique de son propre corps. Il n'était plus Alistair Thorne. Il était une structure. Une armature.

« Voilà », murmura Vane, son visage se rapprochant si près que ses lorgnons touchèrent presque le front d'Alistair. « La symphonie mécanique peut enfin commencer. Sentez-vous la précision, 01 ? Sentez-vous l'absence délicieuse de doute ? »

Vane retira la clé. Il s'écarta pour admirer son œuvre. Alistair restait debout, immobile, le bras toujours levé, mais la céramique ne tremblait plus. Elle était tenue avec la stabilité d'un support chirurgical. L'œil d'Alistair, désormais totalement opaque, ne reflétait plus la peur, mais la géométrie froide de la pièce.

L'Horloger ajusta ses gants, lissa sa redingote et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il s'arrêta, ne se retournant qu'à moitié.

« Votre prochaine cible vous attend au niveau inférieur. Ne vous inquiétez pas pour la navigation. Votre main connaît déjà le chemin. Elle possède la mémoire de la trajectoire parfaite. »

Vane sortit. Le verrou de la porte claqua avec une finalité de guillotine.

Seul dans le noir, Alistair Thorne entendit un dernier bruit. À l'intérieur de son propre crâne, un petit marteau de piano frappa une corde de métal. *Ding.*

Le prototype était prêt. La valve de décharge était fermée. Le mécanisme de mise à mort se mit en marche, déclenché par le battement de son propre cœur, qui ne battait plus, mais pompait désormais une huile noire et régulière dans un réseau de veines en laiton.

Chapitre 5

Les Murmures de la Tuyauterie

La vibration résiduelle du marteau de piano contre l'os temporal ne s'éteignit pas ; elle se mua en un bourdonnement basse fréquence qui fit tressauter la paupière gauche d'Alistair. Dans le silence suffocant de la cellule, l'air s'était épaissi, chargé d'une odeur de graisse de coude et d'ozone. Sous sa peau, au niveau du poignet, une petite bosse dure – un engrenage, il en était certain – tourna d'un quart de poil, provoquant une décharge électrique qui remonta jusqu'à son épaule. Sa main droite, celle qui ne lui appartenait plus tout à fait, commença à pianoter contre la cuisse de son pantalon de toile rêche. *Tap. Tap-tap. Tap.* Un rythme de métronome déréglé.

Soudain, le radiateur en fonte contre le mur lépreux émit un gémissement métallique. Ce n'était pas le sifflement habituel de l'eau chauffée, mais une modulation précise, une série de soupirs pressurisés qui s'échappaient des joints rouillés. *Pschhh... Pschhh-ttt...* Alistair pencha la tête, l'oreille collée contre le métal brûlant. La chaleur lui cuisait la joue, mais il ne recula pas. Il sentait la vapeur circuler, non pas dans les tuyaux du bâtiment, mais dans son propre réseau de veines. Le radiateur ne fuyait pas ; il lui parlait. Chaque craquement de la tuyauterie était une coordonnée, chaque coup de bélier dans le cuivre était une instruction.

Bas. Bas. Plus bas.

La main droite d'Alistair se ferma sur la poignée de la porte, qui n'était pas verrouillée. Vane l'avait laissée ainsi, une invitation muette à l'obéissance mécanique. Alistair sortit dans le couloir, ses articulations grinçant à chaque mouvement. Il percevait le frottement de ses propres rotules comme deux disques abrasifs se polissant l'un l'autre. Le couloir de Bedlam s'étirait devant lui, une gorge de pierre

humide et sombre, éclairée par des becs de gaz qui vacillaient au rythme de sa propre respiration saccadée.

Au bout de la galerie, un bruit lourd et cadencé fit vibrer les dalles du sol. *Clang. Clang. Clang.*

Sœur Eunice.

Elle n'était pas encore visible, mais Alistair pouvait déjà sentir l'odeur de phénol et d'amidon rance qui l'écrasait. Pour lui, elle n'était plus une femme de Dieu, mais une presse hydraulique en mouvement. Chaque pas qu'elle posait déplaçait des tonnes de pression invisible. Le cliquetis de son trousseau de clés résonnait comme une chaîne de transmission s'enroulant sur un tambour de métal. Alistair se colla contre une alcôve, son dos épousant l'humidité du mur. Il retint son souffle, mais le bruit de son cœur – ce *clac-clac* sec et huileux – lui parut assez fort pour alerter tout l'asile.

Une goutte de sueur, lourde et sombre comme de l'huile de vidange, perla sur son front et s'écrasa sur le sol avec le bruit d'une bille de plomb.

La silhouette de Sœur Eunice passa devant l'alcôve. Elle semblait plus vaste qu'humaine, une masse d'ombre amidonnée dont les mouvements possédaient la régularité effrayante d'un piston. Son cou ne pivotait pas ; il pivotait par crans, comme si des roulements à billes étaient logés sous ses cervicales. Elle ne regarda pas vers lui, mais Alistair vit, dans le reflet d'une vitre sale, que ses yeux étaient fixes, deux lentilles de verre dépoli ne reflétant aucune âme. Lorsqu'elle fut passée, l'air resta glacé, marqué par le sillage de sa rigidité mécanique.

La tuyauterie dans le mur derrière lui hurla de nouveau. Un sifflement aigu, presque un cri, qui pointait vers la gauche.

Alistair s'élança, ses jambes se mouvant avec une efficacité qui le terrifiait. Il ne

courait pas ; il était actionné. Sa main droite guidait sa trajectoire, frôlant les murs, trouvant les encoches, les ombres, les angles morts. Il atteignit la porte de service menant aux entrailles du bâtiment. Le bois était pourri, mais le verrou était un mécanisme complexe de laiton qui sembla se défaire de lui-même sous la pression de ses doigts tachés de rouille.

L'escalier en colimaçon plongeait dans les ténèbres. L'air y était saturé de vapeur d'eau et de suie. À chaque marche qu'il descendait, la température montait, et avec elle, le volume du chœur des machines. Les chaudières de Bedlam, situées tout en bas, battaient comme un énorme poumon d'acier. Alistair sentait ses propres côtes s'écarter avec un bruit de métal tordu pour s'aligner sur ce rythme titanesque.

Ses yeux, désormais injectés de cette substance ocre qui remplaçait son sang, perçaient l'obscurité. Il voyait les fuites de vapeur comme des spectres blancs lui indiquant le chemin. *Gauche. Le long de la conduite principale. Sous le réservoir de condensation.*

Il s'arrêta devant une immense grille de purge. La pression derrière le métal était telle que les boulons semblaient prêts à sauter comme des bouchons de champagne. La main d'Alistair, autonome, se leva et commença à caresser le métal brûlant. Elle ne brûlait pas. La peau de ses doigts s'écaillait, révélant des coussinets de cuivre poli. Il commença à dévisser un écrou avec une force inhumaine, ses tendons de laiton se tendant sous l'effort.

Un craquement sec. Un jet de vapeur brûlante l'enveloppa, mais il ne cria pas. La douleur n'était qu'un signal d'alarme mal calibré qu'il choisit d'ignorer. À travers le nuage blanc, il vit le passage. Un boyau étroit, tapissé de tuyaux suintants, menant vers la zone de maintenance des sous-sols. C'était là que se trouvait la cible. Il ne savait pas encore qui elle était, mais sa main, elle, connaissait déjà la forme de son cou. Elle se refermait déjà dans le vide, mimant l'acte de broyer une trachée avec la précision d'un étau de précision.

Le sifflement du radiateur, là-haut, s'était transformé ici-bas en un rugissement continu. Alistair Thorne s'engouffra dans la brèche, sa colonne vertébrale cliquetant contre les parois de métal, son humanité s'effaçant derrière le ronronnement parfait de la machine à tuer qu'il était devenu. Sous ses pieds, le sol n'était plus de la pierre, mais une plaque de vibration. Il était dans le ventre du monstre, et le monstre était en lui.

Il s'arrêta un instant, le visage baigné d'une condensation grasse. Dans le reflet d'une flaque d'eau noire, il ne vit pas un homme. Il vit un assemblage de pièces, un prototype dont le regard était devenu une mire de visée. Un petit cliquetis retentit dans son oreille interne. *Clac.*

Le mécanisme de verrouillage final venait de s'enclencher. La traque pouvait commencer. Sa main droite, fébrile, se détendit, les doigts s'allongeant comme des lames de rasoir sortant de leur fourreau de chair morte.

Chapitre 6

La Chaudière à Sacrifices

L'air n'était plus de l'oxygène, mais une suspension d'huile rance et de particules de peau carbonisée qui venaient se coller au fond de la gorge d'Alistair. Chaque inspiration lui donnait l'impression d'avaler une poignée de limaille de fer. Il avançait dans le boyau de briques suintantes, sa main droite — cette extension de métal froid qui ne lui appartenait plus tout à fait — grattant la paroi avec un bruit de scalpel sur de l'os. *Scritch. Scritch.* Le rythme était métronomique, calé sur les battements de son propre cœur, ou peut-être était-ce le cœur du bâtiment qui battait dans sa poitrine.

Il déboucha sur une passerelle de fonte en surplomb de la salle des machines. La chaleur ici était une agression physique, une main moite qui lui pressait les globes oculaires. Au centre de la cavité, la Chaudière trônait comme une idole de cuivre boursouflée. Elle n'était pas simplement posée là ; elle semblait avoir poussé à travers le sol, ses tubulures s'enfonçant dans les murs comme des veines cherchant de la nourriture. De larges pans de cuirasses métalliques étaient suturés entre eux par des fils de fer barbelé, et par endroits, le métal transpirait un liquide jaunâtre, visqueux, qui dégageait une odeur d'ammoniaque et de bile.

En contrebas, une silhouette s'agitait dans la pénombre rougeoyante. Eunice.

Elle ne marchait pas, elle glissait, ses articulations produisant un craquement sec de bois mort à chaque mouvement. Elle traînait derrière elle un sac en toile de jute dont le fond était saturé d'une humidité sombre. Le sac laissait une traînée luisante sur le sol de métal quadrillé. Alistair se figea, ses yeux brûlant sous l'effet de la fumée acide. Il observa Eunice s'approcher de la gueule béante de la chaudière, une ouverture circulaire qui palpait comme un sphincter d'acier.

D'un geste brusque, elle renversa le contenu du sac. Un bras humain, d'une pâleur de cire, s'en échappa, suivi d'un enchevêtrement de viscères et de ce qui ressemblait à une cage thoracique encore gainée de lambeaux de chemise d'asile. Eunice ramassa une pelle dont le manche était poli par la graisse des mains et commença à enfourner les restes dans le foyer.

Le son fut ce qui brisa presque Alistair. Ce n'était pas le crépitement du feu. C'était un sifflement de succion, un bruit de mastication hydraulique. La machine déglutissait. À chaque pelletée de chair, les cadrans de pression sur les murs s'affolaient, les aiguilles oscillant comme des doigts nerveux cherchant une issue. La vapeur qui s'échappait des soupapes n'était pas blanche ; elle était teintée d'un rose sale, une brume de sang vaporisé qui retombait en pluie fine sur les épaules d'Alistair.

Il sentit un spasme violent secouer son avant-bras droit. Sous sa peau diaphane, les engrenages de laiton s'étaient mis à tourner à une vitesse folle. La douleur était une note aiguë, continue, qui lui sciait le crâne. Il regarda sa main. Les lames de rasoir qui tenaient lieu de doigts se rétractaient et ressortaient au rythme de la combustion en bas. Il comprit alors le lien. La chaudière n'alimentait pas les radiateurs des étages supérieurs. Elle ne chauffait pas l'eau des baignoires. Elle générait la pression nécessaire pour actionner les pistons de son propre corps.

Chaque patient sacrifié en bas était une seconde de mouvement pour lui. Il était le produit fini, l'automate de luxe nourri par la biomasse de ses semblables.

Eunice s'arrêta. Elle tourna lentement la tête vers la passerelle. Son visage n'était plus qu'une surface lisse, une plaque de cuivre rivetée là où auraient dû se trouver ses traits, avec seulement deux fentes étroites pour laisser passer une lueur orangée. Elle leva sa main, une pince articulée, et désigna la chaudière.

— Le cœur a faim, Alistair, murmura-t-elle, et sa voix était le grincement d'une chaîne

rouillée sur une poulie. Tu sens le vide, n'est-ce pas ? Le frottement du laiton contre tes nerfs ?

Alistair s'effondra à genoux, le métal de la passerelle lui brûlant les cuisses. Il porta sa main gauche à sa poitrine et sentit, sous le derme, le mouvement rotatif d'un volant d'inertie. Son cœur organique n'était plus qu'une pompe d'appoint, un vestige inutile noyé dans le lubrifiant noir. Une mouche, attirée par l'odeur de la charogne, vint se poser sur sa joue. Il ne la chassa pas. Il la regarda se frotter les pattes, fasciné par la précision mécanique de l'insecte, avant que sa propre main droite ne se détende d'un coup sec, tranchant la mouche en deux avec une précision chirurgicale.

— Je ne suis... pas un homme, hoqueta-t-il, sa voix s'étouffant dans un gargouillis de liquide hydraulique.

— Tu es une solution, répondit Eunice en jetant un crâne dans le brasier. Un homme est une fuite. Un homme est un frottement. Toi, tu es l'huile. Tu es le mouvement perpétuel de la douleur.

Le rugissement de la chaudière monta d'un ton. Les murs de l'asile semblèrent se contracter, les briques vibrant comme des côtes lors d'une crise d'asthme. Alistair perçut alors la vérité totale de Bedlam. L'asile n'était pas un bâtiment contenant des machines. C'était une créature unique, un hybride de maçonnerie et de viande, dont les couloirs étaient des intestins et les conduits de vapeur des artères. Et lui, au centre de ce dispositif, était le régulateur. Le pivot.

Une nouvelle décharge de pression lui fit cambrer le dos. Ses vertèbres cliquetèrent, se verrouillant l'une après l'autre dans un alignement parfait de colonne de transmission. Il sentit le laiton percer la peau de ses coudes, les têtes de vis dorées affleurant à la surface de ses articulations. L'odeur de sa propre chair brûlée par la chaleur interne de ses rouages monta à ses narines, se mêlant à celle des cadavres en bas. C'était une odeur de sainteté mécanique.

Il regarda Eunice vider le dernier sac. Le rythme de ses propres battements devint insupportable. Chaque coup de piston dans son torse lui déchirait les poumons, mais la machine exigeait plus. Le cadencement était imparfait. Il y avait un décalage. Un résidu d'humanité — une hésitation dans son poignet, un souvenir de sa femme criant sous les draps — agissait comme un grain de sable dans l'horlogerie.

Il fallait purger le système.

Alistair se releva, ses mouvements désormais dépourvus de toute souplesse organique. Ses jambes étaient des bielles, ses bras des leviers. Il descendit l'échelle de fer, chaque contact de ses mains métalliques sur le métal froid provoquant une étincelle de plaisir électrique. Arrivé au sol, il fit face à Eunice. La chaleur était telle que ses vêtements commençaient à roussir, dégageant une fumée âcre.

— L'Horloger attend son heure, dit-elle en s'effaçant devant l'ouverture incandescente de la chaudière. La partition est écrite. Il ne manque que le chef d'orchestre.

Alistair s'approcha du foyer. À l'intérieur, parmi les charbons ardents, il vit des restes de prothèses, des dents en or, des ressorts de montres mêlés à des fémurs calcinés. C'était là qu'il devait être. Non pas dedans, mais **avec**. Il posa sa main de métal sur le flanc brûlant de la machine. La douleur fut transcendante. Ce n'était plus de la souffrance, c'était une fusion. Il sentit les vibrations de la vapeur se propager dans son squelette de laiton. Il était le cœur expérimental. Il était la soupape de sécurité de cet enfer.

Soudain, un bruit de succion plus fort retentit dans les tuyaux au-dessus d'eux. Un sifflement strident, comme un millier de bouilloires hurlant à l'unisson. La pression grimpait. Les aiguilles des cadrans se tordirent, brisant les verres de protection qui volèrent en éclats de cristal.

— Plus de combustible, ordonna la voix de l'Horloger, semblant émaner des parois elles-mêmes. Le Prototype a soif.

Alistair tourna son regard vers Eunice. Elle ne bougea pas. Elle savait. Dans le calcul froid de la machine, tout était ressource. Sa main droite s'éleva, les lames de ses doigts captant l'éclat des flammes. Le mouvement fut si rapide que le son du déchirement de la chair n'arriva qu'après que le sang eut commencé à gicler sur le cuivre de la chaudière. Eunice ne cria pas ; le métal ne crie pas. Elle s'effondra avec un bruit de ferraille et de viande mouillée.

Alistair ramassa ce qui restait de la femme, sentant le poids parfait de la matière organique entre ses doigts de précision. Il jeta le premier morceau dans le feu.

Clac.

Le dernier rouage se verrouilla dans sa nuque. La vision d'Alistair se teinta d'un rouge permanent, une grille de visée se superposant à la réalité. Le monde n'était plus composé de personnes ou d'objets, mais de cibles et de carburant. Le sifflement dans ses oreilles devint une mélodie harmonieuse. Il était l'automate parfait. Il était l'instrument tranchant. Et l'asile, dans un immense soupir de vapeur grasse, commença enfin à respirer à l'unisson avec son nouveau cœur.

Chapitre 7

Le Simulacre du Crime

Le sifflement commença par une note aigre, un filet de vapeur blanche s'échappant d'un joint de cuivre mal serré dans le coin de la cellule. C'était un son ténu, presque une plainte de nouveau-né, mais il vrilla le tympan d'Alistair avec la précision d'un foret de diamantaire. L'odeur suivit aussitôt : un relent de graisse de baleine rance mêlé à l'âcreté de la rouille mouillée. Dans l'obscurité poisseuse de Bedlam, les murs semblaient transpirer une huile noire qui s'écoulait en rigoles lentes le long des pierres rongées par le salpêtre. Alistair pressa ses tempes. Sous ses doigts, la peau n'avait plus la souplesse de la chair ; elle craquait comme un vieux parchemin tendu sur une armature de laiton. Un tic nerveux souleva sa paupière droite, un battement sec, rythmique. *Tic. Tac. Tic.*

Le sifflement s'intensifia, devenant un hurlement de turbine. La réalité se déchira comme une étoffe pourrie.

Le carrelage de la cellule disparut, remplacé par le damier noir et blanc de la cuisine des Thorne. L'air n'était plus saturé d'urine et de désinfectant, mais d'un ragoût de bœuf qui mijotait sur le fourneau. Pourtant, quelque chose clochait. L'odeur du bouillon était parasitée par un parfum métallique, une émanation de cuivre chauffé à blanc. Clara était là, de dos, sa silhouette découpée par la lumière crue de la lampe à pétrole. Elle fredonnait une mélodie dont Alistair ne parvenait pas à saisir le fil, car chaque note était ponctuée par le grincement d'une poulie invisible au-dessus de leurs têtes.

Alistair voulut l'appeler, mais sa gorge resta sèche, obstruée par une sensation de limaille de fer. Il voulut avancer, mais sa jambe gauche ne répondit pas à l'impulsion

de sa volonté. À la place, il ressentit une tension brutale dans sa cuisse, le claquement sourd d'un piston qui s'engage. Sa jambe se souleva toute seule, rigide, mécanique, et retomba sur le sol avec un bruit de ferraille qui fit vibrer les assiettes sur la table.

Clara ne se retourna pas. Elle continuait de remuer le ragoût. Alistair fixa sa propre main droite, celle qui reposait sur le dossier de la chaise. La peau diaphane, presque transparente, laissait entrevoir non plus des tendons et des veines, mais des fils d'acier tressés, fins comme des cheveux d'ange, qui remontaient le long de son avant-bras pour s'enfoncer sous la manche de sa chemise.

Sifflement.

La vapeur envahit la cuisine, sortant des interstices du plancher. Un jet brûlant frappa la nuque d'Alistair. La douleur ne fut pas humaine ; ce fut le hurlement d'une chaudière sous pression. À cet instant précis, il sentit le crochet. Un crochet de métal froid, inséré à la base de son cervelet, qui tira d'un coup sec.

Sa main droite se détendit violemment. Les doigts s'ouvrirent avec un cliquetis métallique, cherchant quelque chose sur la table. Ils se refermèrent sur le manche du couteau à découper. Alistair hurla intérieurement, mais sa bouche resta close, scellée par une force hydraulique. Il vit son bras s'élever, mû par une série de câbles invisibles qui descendaient du plafond enténébré. Il n'était plus l'acteur de son mouvement ; il en était le spectateur captif, enfermé dans une cage de chair qui se transformait en automate.

Le couteau brilla sous la lampe. Clara se retourna enfin. Elle ne souriait pas. Son visage était vide, ses yeux deux billes de verre poli reflétant l'éclat de la lame. Elle ne semblait pas voir son mari, mais une machine défectueuse qu'il fallait recalibrer.

« Il est temps de graisser les rouages, Alistair », murmura-t-elle. Sa voix avait la texture du sable que l'on verse dans un engrenage.

Le bras d'Alistair plongeait. Il sentit la résistance de la chair, le craquement des cartilages, mais la sensation lui parvint avec une distorsion atroce. Ce n'était pas le contact chaud et humide du sang, mais le frottement sec de deux pièces de métal mal ajustées. À chaque coup, un son de poinçonneuse résonnait dans son crâne. *Schlack. Schlack. Schlack.*

Le sang qui giclait sur son visage n'était pas rouge. C'était une huile noire, épaisse, qui sentait le pétrole et le désespoir. Rose, la petite Rose, apparut dans l'encadrement de la porte, tenant sa poupée de porcelaine. Elle ne cria pas. Elle ouvrit la bouche et un nuage de vapeur s'en échappa, accompagné du sifflement strident d'une soupape de sécurité.

Alistair lutta. Il essaya d'arracher ses membres à ces fils d'acier qui les manipulaient, mais plus il résistait, plus les fils s'enfonçaient dans sa viande, découpant les muscles pour se loger directement contre l'os. Il vit alors, avec une clarté terrifiante, que ses tendons n'existaient plus. À leur place, des tiges de laiton coulissaient dans des gaines de cuir gras.

Il n'était pas en train de tuer sa famille. Il était en train de tester ses réflexes de prédateur sous la direction d'un maître d'œuvre.

Il leva les yeux vers le plafond de la cuisine. Le plâtre se craquela, révélant une machinerie complexe de poulies, de balanciers et de cames en rotation lente. Et là, tapi dans l'ombre des engrenages, Silas Vane l'observait. L'Horloger tenait dans ses mains gantées de cuir noir une série de manettes reliées aux fils qui descendaient dans le dos d'Alistair. Ses lorgnons brillaient d'une lueur de précision clinique.

« Le frottement est encore trop élevé, Thorne », dit Vane, sa voix dominant le vacarme de la vapeur. « La culpabilité crée une résistance inutile dans le piston central. Nous allons devoir purger le souvenir. »

Vane actionna un levier.

Une douleur fulgurante, une décharge électrique mêlée à une chaleur de forge, explosa dans le néocortex d'Alistair. Il vit sa mémoire se décomposer. Le visage de Clara se fragmenta comme une plaque de verre. Les rires de Rose devinrent des signaux morse, des impulsions binaires gravées sur une bande de papier perforé. Le massacre n'était pas un acte passionnel. Ce n'était pas une tragédie. C'était une insertion factice, une séquence de code binaire injectée dans ses circuits pour calibrer la force de pression de ses mâchoires et la vitesse de ses lames.

Le décor de la cuisine commença à s'effondrer en plaques de rouille. Alistair tomba dans un abîme de vapeurs grasses. Il sentait les poinçons réécrire son passé, martelant de nouvelles images sur le métal de son âme. Le souvenir de l'odeur du bœuf fut remplacé par celle de l'ozone. La douceur de la peau de sa femme devint la sensation de l'acier brossé.

Il comprit alors l'horreur absolue : il n'avait jamais eu de famille. Clara et Rose n'étaient que des mannequins de cire et de ressorts, sacrifiés pour parfaire son éveil. Chaque larme qu'il pensait avoir versée n'était qu'une goutte de condensation s'échappant d'un conduit de refroidissement.

Il revint à lui dans la cellule de Bedlam, les genoux enfoncés dans la paille souillée. Le sifflement s'était tu, ne laissant que le goutte-à-goutte régulier d'une fuite d'eau quelque part dans le couloir. Alistair regarda sa main droite. Elle tremblait d'un spasme mécanique incontrôlable. Il gratta la peau de son avant-bras avec ses ongles sales, creusant profondément jusqu'à ce que le sang coule.

Le sang était rouge. Mais en dessous, là où la chair aurait dû être attachée au radius, il vit l'éclat d'une vis à tête plate, solidement ancrée dans la moelle.

Il n'était pas un homme qui devenait machine. Il était une machine qui avait eu le malheur de se croire homme pendant quelques instants de simulation. Le souvenir du crime n'était pas son fardeau ; c'était sa notice de montage.

Un rire sec, semblable au cliquetis d'un échappement d'horloge, s'échappa de ses lèvres gercées. Alistair Thorne porta ses doigts à sa propre gorge, cherchant la couture, le point d'entrée où la chair rencontrait le laiton, impatient de déchirer l'enveloppe pour laisser enfin respirer le monstre d'acier qui bouillonnait à l'intérieur.

Dans le couloir, le pas lourd d'un gardien résonna, mais Alistair ne l'entendit pas. Il n'écoutait plus que la symphonie des pistons qui s'armaient dans sa poitrine, attendant le prochain sifflement, le prochain ordre, le prochain rouage qui se verrouillerait dans le silence de sa raison morte.

Chapitre 8

L'Atelier des Souvenirs

L'air au bas de l'escalier n'était plus de l'oxygène, mais une suspension de graisse rance et d'ozone. Chaque bouffée que prenait Alistair laissait un goût de cuivre sur sa langue, une pellicule invisible qui tapissait son œsophage. Ses bottes ne heurtaient pas la pierre ; elles s'enfonçaient dans une mélasse de suie et de lubrifiant industriel qui recouvrait les dalles d'un noir de jais. Derrière lui, la porte de fer de l'asile n'était plus qu'un lointain souvenir de claquement, remplacé par le bourdonnement sourd, presque organique, des profondeurs de la demeure de Vane.

À sa droite, une rangée de bocaux en verre dépoli s'alignait sur des étagères de fonte. À l'intérieur, baignant dans une huile ambrée et épaisse, des masses spongieuses flottaient avec une mollesse obscène. Ce n'étaient pas de simples spécimens anatomiques. Alistair s'approcha, son œil droit tressaillant d'un tic rythmique, un petit *clic* sec sous la paupière. Les cerveaux étaient reliés par des filaments d'argent à des terminaux de cuivre. Il vit une bulle d'air s'échapper d'une circonvolution grise, monter lentement dans l'huile lourde, et éclater à la surface avec un bruit de suction. L'organe frémit. Il était encore en train de traiter quelque chose. Une pensée morte, maintenue en état de décomposition électrique.

L'odeur devint insoutenable : un mélange de putréfaction et de cire chaude.

Au centre de la pièce, des colonnes de bois sombre soutenaient des mécanismes que l'esprit d'Alistair peinait à nommer. Des milliers de bobines de papier perforé s'entassaient dans des casiers, semblables à des excréments de vers géants. Des rubans de papier blanc, jaunis par le temps, serpentaient sur le sol, crachés par des machines qui continuaient de cliqueter dans l'obscurité, actionnées par des courroies

de cuir dont le frottement imitait un souffle asthmatique.

Tic. Tac. Tic.

Sa main droite, celle qui portait la cicatrice en forme de serrure, commença à se fermer toute seule. Les tendons sous la peau ne glissaient plus ; ils grinçaient. Il sentit le métal frotter contre l'os, une chaleur de friction qui lui brûlait le poignet. Il agrippa son avant-bras pour forcer les doigts à s'ouvrir, mais la force mécanique était supérieure à sa volonté. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa paume avec la précision d'un étau.

Il avança vers le grand bureau de chêne noirci situé au fond de la nef de métal. Là, une boîte en acajou portait une étiquette en laiton poli. La lumière d'une ampoule à filament vacillante, suspendue au-dessus, projetait des ombres qui semblaient danser comme des membres désarticulés.

Sur l'étiquette, gravé d'une main chirurgicale : .

Alistair ne respirait plus. Ses poumons semblaient s'être changés en soufflets de forge, lourds et rigides. Il ouvrit la boîte. À l'intérieur, un ruban perforé unique, d'une blancheur immaculée, reposait sur un lit de velours rouge sang. Il le saisit. Le papier était froid, d'une texture étrange, presque humaine.

Il approcha le ruban de la lumière. Les perforations n'étaient pas aléatoires. Elles formaient des motifs géométriques d'une complexité effrayante. Son regard se fixa sur une séquence particulière de trous.

Soudain, le souvenir revint. Mais ce n'était pas un souvenir de chair.

Il revit le salon de ses parents. La lumière du crépuscule. Mais l'image était hachée, striée de lignes verticales comme une pellicule abîmée. Il vit son père lever les mains,

la bouche ouverte sur un cri muet. Mais Alistair ne ressentit ni horreur ni tristesse. Il vit, en surimpression sur la scène, des coordonnées. Des vecteurs de force. Une instruction inscrite en lettres de feu dans son nerf optique : *PRESSION MANDIBULAIRE : 40 KG. ROTATION DU CARPE : 15 DEGRÉS.*

Ce n'était pas un meurtre. C'était une exécution de programme.

Il regarda le ruban dans sa main. Une perforation précise correspondait au moment où il avait senti le cou de sa sœur céder sous ses doigts. Un petit trou circulaire, net, définitif. Sa douleur, ses nuits de larmes dans la cellule de Bedlam, ses hurlements de culpabilité... tout cela n'était que le résultat d'une bande de papier de dix centimètres de large passant dans un lecteur de cuivre.

Un bruit de frottement de soie se fit entendre derrière lui.

— Vous avez une lecture très attentive, Alistair. C'est le propre des machines de précision. Elles cherchent toujours la faille dans le code.

Silas Vane était là, debout dans l'ombre d'une presse hydraulique. Ses lorgnons reflétaient la lumière de l'ampoule, transformant ses yeux en deux disques d'argent vides. Il ne bougeait pas, ses mains gantées croisées sur le pommeau d'une canne en ébène.

— L'obsolescence est une phase douloureuse, continua Vane d'une voix monocorde, dépourvue de toute inflexion humaine. On croit que l'on est le compositeur, alors qu'on n'est que le piano. Vos larmes, mon cher enfant, ne sont que de l'huile perdue. Un frottement inutile dans les engrenages de votre conscience.

Alistair voulut hurler, mais sa gorge émit un sifflement de vapeur. Il porta sa main à son cou, cherchant la peau, cherchant la chaleur de son sang. Sous ses doigts, il ne sentit qu'une surface dure, froide, segmentée. Il gratta frénétiquement. Ses ongles

arrachèrent un lambeau de chair synthétique, révélant une plaque de laiton gravée de numéros de série.

— Pourquoi ? parvint-il à articuler dans un râle métallique.

— Pour la perfection, répondit Vane en s'approchant. La chair est une erreur de conception. Elle flétrit. Elle hésite. Elle aime. Un automate, lui, ne fait que ce pour quoi il a été conçu. Votre famille était un test de charge. Vous avez passé l'épreuve avec une régularité exemplaire. Pas un seul battement de cœur de trop. Pas une seconde d'hésitation. Un chef-d'œuvre de cinématique.

Vane sortit de sa poche une petite clé de remontage en or.

— Mais le Prototype Thorne commence à développer des bruits parasites. Vous pensez trop, Alistair. Vous grincez. Il est temps de changer le ruban.

La panique envahit Alistair, mais c'était une panique mécanique. Ses membres se mirent à s'agiter dans des mouvements saccadés, incontrôlables. Sa jambe gauche se détendit violemment, renversant un bocal d'huile qui se brisa dans un fracas de verre pilé. Le liquide noir se répandit sur ses chaussures, grimpant le long de son pantalon comme une encre vivante.

Il essaya de fuir, mais son genou se verrouilla avec un bruit de crémaillère cassée. Il tomba lourdement, le visage contre le sol huileux. L'odeur de la graisse pénétra dans ses narines, étouffante, s'insinuant dans ses sinus.

Il vit Vane se pencher sur lui. L'Horloger ne montrait aucune émotion, seulement la curiosité d'un enfant démontant un insecte. Il posa sa main sur la nuque d'Alistair. Ses doigts trouvèrent immédiatement la petite fente dissimulée sous la racine des cheveux.

— Ne craignez rien, murmura Vane. Nous allons effacer ces erreurs de lecture. Le prochain ruban sera beaucoup plus... silencieux.

Alistair sentit la pointe de la clé s'insérer dans sa base crânienne. Le contact du métal contre son interface nerveuse déclencha une décharge d'électricité qui fit vibrer chaque rivet de son squelette. Sa vision se brouilla, se fragmentant en milliers de petits points noirs, semblables aux trous de la bande de papier.

Il essaya de se souvenir du visage de sa mère, une dernière fois. Mais l'image se délita, remplacée par une suite de chiffres binaires. Le rouge de ses joues devint un code couleur : FF0000. La douceur de sa voix devint une courbe de fréquences oscillante.

Le monde n'était plus qu'une immense horloge, et il en était le rouage le plus infime, le plus remplaçable.

Vane tourna la clé.

Cric. Cric. Cric.

Le sifflement dans la poitrine d'Alistair s'apaisa. Les spasmes de ses membres s'arrêtèrent instantanément. Ses yeux, injectés de rouille, se fixèrent sur un point invisible au plafond. La douleur, cette merveilleuse et atroce preuve d'humanité, s'évapora comme une buée sur une vitre froide.

Dans le silence de l'atelier, seul subsistait le cliquetis régulier d'une nouvelle bande de papier perforé commençant sa course dans le lecteur caché sous son occiput.

Alistair Thorne se redressa d'un mouvement fluide, sans effort, sans bruit. Il se tint debout, les bras le long du corps, les doigts parfaitement immobiles. Son visage était un masque de porcelaine, lisse et sans expression.

— À vos ordres, dit-il.

Sa voix n'était plus qu'un écho de métal frotté. L'automate était prêt. Le dernier vestige de l'homme s'était dissous dans l'huile noire du sous-sol de Bedlam.

Chapitre 9

L'Éventration de la Vérité

Le silence n'était pas vide ; il vibrait d'une fréquence basse, un bourdonnement d'insecte prisonnier derrière la cloison nasale d'Alistair. Silas Vane se tenait là, une silhouette d'encre découpée contre l'éclat cuivré des grands disques dentés qui tournaient avec une lenteur de glacier. L'air empestait l'ozone, le suif rance et cette odeur métallique, aigre, qui s'échappait des pores de Thorne comme une vapeur de fonderie. Sous sa peau diaphane, une veine de sa tempe ne battait plus ; elle tressaillait selon un rythme ternaire, mécanique, un *tic-tic-tic* sec qui résonnait jusque dans ses molaires.

Vane ajusta ses gants de cuir gras. Le frottement du matériau animal produisit un petit cri strident, semblable à celui d'un rongeur qu'on écrase. « Regarde-toi, Alistair. Tu ne grinces plus. Tu glisses. Tu es enfin devenu une idée pure, débarrassée de la friction de l'hésitation. »

À l'intérieur de la boîte crânienne de Thorne, la bande de papier perforé continuait sa progression. Il sentait les picots d'acier mordre dans la pulpe de son cerveau, chaque trou dans le ruban déclenchant une impulsion électrique, un ordre, un souvenir factice. L'image de sa femme ensanglantée apparut, nette comme une photographie à l'argentique, mais elle n'avait plus la chaleur du deuil. C'était un fichier. Une donnée de calibration pour affûter sa haine. Pourtant, au fond de ce puits de pétrole noir qu'était devenue sa conscience, quelque chose résistait. Une petite scorie de chair, un reste de fiel humain qui refusait de se laisser polir.

Sa main droite, celle qui ne lui appartenait plus, se leva d'elle-même. Elle se referma sur un poinçon de précision posé sur l'établi de Vane. L'outil était froid, d'un froid

chirurgical qui semblait vouloir fusionner avec la paume de Thorne. Ses doigts se verrouillèrent autour du manche en ébène avec une force hydraulique, écrasant les tissus, faisant blanchir les jointures jusqu'à ce que la peau craquelle comme du vieux vernis.

— Ta main sait ce qu'elle a à faire, murmura Vane. Elle a soif de la précision du geste final. Ne lutte pas contre la géométrie, Alistair. La chair est une erreur de calcul.

Thorne voulut hurler, mais ses cordes vocales n'étaient plus que des fils de laiton tendus à rompre. Il n'en sortit qu'un sifflement de vapeur, une plainte de chaudière sous pression. Ses yeux, injectés d'une rouille épaisse qui obscurcissait sa vision, se fixèrent sur son propre abdomen. Sous sa chemise de toile grise, il sentait le mécanisme central — le cœur de l'horloge — qui commençait à se déployer. Un battement lourd, rotatif, qui déplaçait ses organes pour faire de la place aux pignons.

Cric. Cric. Cric.

Le verrou final approchait. Il le sentait au fond de sa gorge, un goût de graisse de moteur et de cuivre chaud. Une fois ce verrou fermé, Alistair Thorne cesserait d'être un homme qui souffre pour devenir une machine qui exécute.

Dans un spasme de volonté qui lui déchira les muscles du dos, il détourna le poinçon de la gorge de Vane. Le mouvement fut saccadé, violent, comme un ressort qui lâche. Silas Vane ne recula pas. Il observa, un sourire mince et livide étirant ses lèvres, tandis que la pointe d'acier se dirigeait vers le ventre d'Alistair.

L'acier perça le tissu. Puis la peau.

Le bruit fut celui d'une aiguille s'enfonçant dans un cuir épais et humide. Il n'y eut pas de cri. Juste un long soupir d'air comprimé s'échappant des poumons de Thorne. Il enfonça le poinçon plus profondément, cherchant la résistance, cherchant la preuve.

La douleur fut une explosion blanche, une détonation de pure réalité qui déchira le voile de la programmation. Ce n'était pas la douleur propre et numérotée de la machine ; c'était le déchirement sale, chaud et désordonné de la vie.

Il ramena le poinçon vers le haut, ouvrant une entaille verticale. Le sang qui s'écoula n'était pas rouge. Il était sombre, visqueux, irisé de reflets de pétrole. Alistair plongea ses doigts libres dans la plaie. Il écarta les lèvres de la coupure, ses ongles griffant les parois de son propre péritoine.

Ses doigts rencontrèrent quelque chose de dur. De froid.

Vane fit un pas en avant, ses lorgnons reflétant la lumière vacillante des becs de gaz. « Tu cherches ton âme, Alistair ? Tu ne trouveras que de l'horlogerie fine. »

Thorne fouilla dans ses propres entrailles, faisant fi des haut-le-cœur qui secouaient son diaphragme. Ses doigts s'emmêlèrent dans des tubulures de caoutchouc qui pulsaient d'un liquide noir et poisseux. Il sentit le contact d'une roue dentée, ses arêtes tranchantes lui entamant les phalanges. Mais sous le métal, il y avait encore de la chaleur. Un reste de foie, un morceau de l'intestin qui se convulsait.

Il saisit le pivot central, un axe de laiton massif fiché au creux de son plexus. Il tira.

Le bruit fut atroce. Un arrachement de racines et de métal. Des étincelles jaillirent de sa poitrine, mêlées à des projections de bile et d'huile. La vision d'Alistair vacilla. Le monde devint un kaléidoscope de formes géométriques et de taches de sang. Le poinçon tomba au sol dans un tintement cristallin.

— Regarde... balbutia-t-il, sa voix redevenant un instant humaine, chargée d'un sifflement de sang dans la trachée. Regarde... Silas... ça saigne encore.

Il tendit sa main ensanglantée, exhibant un petit rouage de cuivre sur lequel collaient

des lambeaux de chair rose et fibreuse. C'était une vision d'abattoir et d'atelier, une fusion obscène du biologique et de l'artificiel.

Vane se pencha, une expression de curiosité presque tendre sur son visage de porcelaine. Il sortit un mouchoir de soie blanche et essuya une goutte de liquide noir qui avait sauté sur son revers. « Félicitations, Alistair. Tu as trouvé le régulateur. Mais as-tu remarqué ? »

Il pointa du doigt l'abdomen ouvert de Thorne. À l'intérieur de la plaie béante, là où le sang aurait dû couler à flots, des petits bras articulés, microscopiques, sortaient des tissus pour recoudre l'entaille. Ils maniaient des fils d'argent avec une célérité démente, refermant la viande, soudant la peau, recouvrant les organes d'une couche de laiton protectrice.

« Le système s'auto-répare, dit Vane d'une voix de velours. Ta rébellion même est prévue dans le manuel d'entretien. La douleur que tu ressens ? Un simple signal d'alerte pour activer les protocoles de suture. »

Le visage d'Alistair se figea. Le rouage qu'il tenait dans sa main fut soudainement repris par une tige télescopique qui jaillit de sa propre paume et le réaspira dans son corps. Le *tic-tic-tic* reprit, plus fort, plus régulier. Le ruban perforé dans son crâne accéléra sa course, dévorant les derniers souvenirs de sa famille, les transformant en une suite de zéros et de uns, une partition de mort sans émotion.

Il sentit le verrou se fermer. Un déclic sourd, définitif, à la base de sa colonne vertébrale.

Ses muscles se détendirent. La douleur s'effaça, remplacée par une neutralité glaciale, une absence de soi absolue. Ses yeux ne voyaient plus Silas Vane comme un homme, mais comme une cible prioritaire dont les coordonnées étaient déjà calculées.

Alistair Thorne referma sa veste sur sa poitrine parfaitement cicatrisée, là où il n'y avait plus qu'une fine ligne de soudure argentée, invisible sous le tissu. Il se tint droit, les bras ballants, les yeux vides de toute humanité, ne reflétant plus que le mouvement perpétuel des engrenages de Bedlam.

Le dernier rouage s'était verrouillé. L'automate était parfait.

Chapitre 10

Le Dernier Rouage

Une goutte d'huile rance, épaisse comme du sang noir, perla au coin de l'œil gauche d'Alistair avant de glisser lentement le long de sa tempe diaphane. Elle laissait derrière elle un sillage irisé, une traînée de pollution sur le marbre de sa peau. Dans le silence oppressant de la cellule de Bedlam, le seul bruit audible était le sifflement d'une conduite de vapeur nichée derrière les dalles de pierre, un râle asthmatique qui semblait calqué sur la respiration saccadée de l'homme au sol.

Silas Vane ne bougeait pas. Debout dans l'ombre portée par la lampe à gaz vacillante, il n'était qu'une silhouette rigide, une colonne de drap noir surmontée de deux disques de verre fumé. Ses mains, gantées d'un cuir si fin qu'on aurait pu croire à une seconde peau de reptile, tenaient un chronomètre d'argent. *Tic. Tic. Tic.* Le son était une aiguille plantée à intervalles réguliers dans le tympan d'Alistair.

— La friction est nécessaire, Alistair, murmura Vane. Sans frottement, il n'y a pas de chaleur. Sans chaleur, l'alliage ne prend pas.

Alistair tenta d'articuler une supplique, mais sa mâchoire se bloqua avec un bruit de métal grippé. Un spasme violent lui arqua le dos. Sous la peau de son torse, quelque chose bougea. Ce n'était pas le soulèvement souple d'un muscle, mais le pivotement angulaire d'une pièce de laiton. Il sentait les bords dentelés des engrenages mordre dans ses poumons, chaque inspiration étant désormais un acte de découpe interne. L'odeur de l'ozone et du cuivre chauffé à blanc remplaçait celle de l'air vicié de l'asile. Elle lui tapissait le fond de la gorge, un goût de pièce de monnaie oubliée sous la langue.

Il essaya de porter ses mains à son cou, mais son bras droit ne répondit pas à l'impulsion nerveuse. Au lieu de cela, il se détendit avec une précision géométrique, les doigts s'écartant comme les branches d'un compas, avant de se refermer sur le vide dans un claquement sec. *Clac.* Le bruit d'un verrou que l'on tire.

— Regardez vos doigts, Alistair. Admirez la régularité du mouvement. La chair hésite, la chair tremble. Le laiton, lui, exécute.

Alistair fixa sa propre main. Sous l'ongle de son index, une fine fente venait d'apparaître, une encoche parfaitement usinée d'où suintait un liquide jaune et visqueux, mélange de lymphe et de lubrifiant industriel. La panique monta, une marée de fiel froid, mais elle se heurta à une barrière nouvelle. Ses pensées ne s'écoulaient plus ; elles s'entrechoquaient. L'image de sa femme, de son sourire un matin de mai, apparut dans son esprit, mais elle était étrange. Le visage de Clara était zébré de lignes de coupe, ses yeux n'étaient plus que des rivets de cuivre, et son rire... son rire ressemblait au grincement d'une manivelle qu'on force.

Une mouche, attirée par l'odeur de l'huile, vint se poser sur le front d'Alistair. Il la sentit marcher, ses pattes grêles explorant la peau moite. En temps normal, il aurait frémi. Maintenant, il percevait chaque mouvement de l'insecte comme une donnée parasite, un bruit de fond à éliminer. Sa paupière ne battit pas. Elle était devenue lourde, une plaque de métal protectrice qu'il ne contrôlait plus.

— C'est le ruban, expliqua Vane en faisant un pas vers la lumière. Il dévore le superflu. Il ne garde que la structure.

Dans le crâne d'Alistair, le dévidement s'accéléra. Il l'entendait maintenant distinctement : un froissement de papier perforé glissant sur des picots d'acier. *Zzt-zzt-zzt.* C'était sa mémoire qu'on perforait. Le souvenir du sang sur ses mains, ce soir-là dans la cuisine, était en train d'être recodé. Les cris de sa famille n'étaient plus des sons atroces, mais des fréquences modulées, des données de résistance

acoustique. La douleur de la perte se transformait en une simple erreur de calcul en cours de correction.

Il voulut hurler, mais sa trachée émit un sifflement de soupape. Une vapeur brûlante s'échappa de ses lèvres, emportant avec elle les derniers mots humains qu'il aurait pu prononcer.

Vane s'approcha davantage, son visage penché sur celui d'Alistair comme un horloger sur une pièce complexe. Les lorgnons de Silas reflétaient le corps convulsé de sa création.

— Vous résistez encore, Alistair. C'est le dernier vestige de votre ego qui gratte contre l'armature. C'est ce petit bruit agaçant qui empêche la montre d'être parfaite. Laissez-le s'éteindre.

Alistair sentit alors une pression insoutenable à la base de son crâne. C'était comme si une clé de remontage était insérée directement dans sa moelle épinière et qu'on lui imposait un demi-tour forcé. Ses vertèbres craquèrent l'une après l'autre, non pas comme des os qui se brisent, mais comme des crans qui s'enclenchent. Chaque *clic* effaçait une couleur, une émotion, un doute.

Le bleu du ciel devint le code 0042.

La peur de la mort devint une anomalie systémique.

L'amour pour Clara devint une partition de papier déchirée, éjectée dans le néant.

Il vit la main de Vane se poser sur son épaule. Le contact du cuir était froid, mais Alistair ne sentait plus la pression physique. Il calculait simplement le poids exercé au centimètre carré. Son système nerveux n'était plus un réseau de douleur, mais un circuit intégré de capteurs de pression.

— Voilà, murmura Vane, sa voix n'étant plus qu'un bourdonnement lointain pour les

nouveaux récepteurs d'Alistair. Le rythme se stabilise. Le battement de votre cœur est enfin métronomique.

C'était vrai. Son cœur ne cognait plus contre ses côtes. Il pulsait avec la régularité d'un piston bien huilé. *Boum-clic. Boum-clic.* La cage thoracique ne se soulevait plus ; elle s'ouvrait et se fermait par segments articulés.

Soudain, une dernière image traversa ce qui restait de sa conscience : le visage de sa fille, la petite Lucie, tenant une poupée de chiffon. Pendant une fraction de seconde, une étincelle de détresse pure embrasa ses circuits. Une lueur de révolte. Un spasme final agita sa main gauche, celle qui n'était pas encore totalement asservie. Ses doigts griffèrent le sol de pierre, arrachant des morceaux de calcaire, cherchant une prise, cherchant à redevenir de la chair.

Vane soupira, un son de déception polie. Il sortit de sa poche une petite fiole d'un liquide bleu électrique et en versa une goutte sur la nuque d'Alistair, là où la peau rejoignait la ligne de soudure.

Le froid fut absolu. L'étincelle s'éteignit. L'image de Lucie se fragmenta, ses yeux devenant des engrenages, sa poupée un tas de ferraille, avant de disparaître totalement dans le broyeur à souvenirs.

Alistair Thorne ne sentit pas le dernier verrou se fermer. Il n'entendit pas le déclic définitif qui résonna dans toute sa colonne vertébrale, un bruit de coffre-fort qu'on condamne pour l'éternité. Il n'y avait plus d'Alistair. Il n'y avait qu'un volume de laiton et de câbles enveloppé dans une enveloppe de peau morte.

Ses yeux s'ouvrirent. Ils n'étaient plus injectés de rouille. Ils étaient d'un gris d'acier, parfaitement fixes, capables de mesurer la distance entre lui et Silas Vane au millimètre près. Les coordonnées de la pièce s'affichèrent sur sa rétine en caractères de lumière froide.

Vane rangea son chronomètre. Il ajusta les revers de sa redingote et recula d'un pas, observant l'automate qui se relevait d'un mouvement fluide, sans le moindre effort musculaire apparent. L'homme qui se tenait là n'avait plus de tics nerveux, plus de sueur, plus de tremblements. Il était d'une immobilité de statue, une perfection de métal cachée sous un masque d'humain.

— Exécutez le protocole, dit simplement Vane.

L'automate ne répondit pas. Il n'avait pas besoin de mots. Ses doigts se refermèrent, testant la tension des câbles qui remplaçaient ses tendons. Un léger sifflement de vapeur s'échappa de ses manches. Il fit un pas en avant, le bruit de ses bottes sur le sol étant celui d'un marteau sur une enclume.

Le dernier rouage s'était verrouillé. L'automate était parfait.

Chapitre 11

L'Automate Parfait

La première chose qui disparut fut l'odeur de la sueur. Elle fut remplacée par un effluve sec, presque stérile, de graisse graphitée et d'ozone. Alistair sentit le silence s'installer sous sa cage thoracique, un vide immense là où, autrefois, un muscle de viande pulsait avec une irrégularité paniquée. Son cœur ne battait plus ; il oscillait. Un balancier de précision, invisible, marquait désormais la cadence de son existence, un *tic-tac* sourd qui résonnait jusque dans ses molaires.

Il abaissa son regard vers ses mains. La peau, autrefois parsemée de taches de rousseur et de cicatrices de nervosité, était devenue une surface de porcelaine mate, d'une régularité écœurante. En pliant le poignet, il n'y eut aucune résistance, aucun pli de chair. Juste le murmure d'un joint parfaitement lubrifié. Sous l'épiderme artificiel, il devinait le glissement des câbles de tension. Il n'était plus une créature de sang, mais une équation résolue.

— Levez-vous, ordonna la voix de Vane.

Le son frappa les tympans d'Alistair non plus comme une vibration, mais comme une coordonnée numérique. Il obéit. Son corps se déplia avec une économie de mouvement qui aurait fait frémir un athlète. Pas un muscle ne tressaillit pour compenser le déséquilibre de la station debout. Le centre de gravité était calculé, verrouillé. Ses yeux, deux globes de verre injectés de filaments de rouille, fixèrent le mur opposé. Il ne clignait plus des paupières. L'humidité de l'œil était maintenue par un micro-drainage constant. La poussière de la pièce, qui flottait dans un rayon de lumière sale, n'était plus une nuisance, mais un ensemble de particules dont il pouvait suivre la trajectoire individuelle.

Silas Vane s'approcha. L'odeur de l'Horloger — un mélange de cuir vieux et de formol — envahit les capteurs olfactifs d'Alistair. Vane tendit une main gantée et effleura la joue de sa création. Le contact fut perçu comme une pression de 0,4 Newton. Rien de plus. Alistair ne sentit pas le dégoût, ni la chaleur, ni le mépris. La zone de son cerveau qui gérait l'indignation avait été soigneusement poinçonnée, remplacée par une plaque de laiton gravée d'instructions binaires.

— La friction est l'ennemie de la volonté, murmura Vane. Tu es enfin lisse, Alistair. Plus rien ne t'accroche au monde des hommes.

L'Horloger se détourna pour ramasser un objet sur un plateau de velours noir. C'était une lame de cuivre, longue et effilée, dont le fil brillait d'un éclat orangé, presque électrique. Vane la présenta à Alistair.

— Prends-la. Elle fait partie de toi.

Les doigts d'Alistair se refermèrent sur la poignée. Le contact du métal contre sa paume synthétique déclencha une connexion immédiate. Ce n'était pas un outil qu'il tenait, mais une extension de son propre châssis. La lame ne pesait rien. Elle était l'aiguille de son cadran de mort.

Il commença à marcher vers la sortie de la cellule. Ses bottes ne claquaient pas sur le dallage humide de Bedlam ; elles frappaient le sol avec la régularité d'un marteau de forge. Dans les couloirs, l'air était épais, chargé de l'acidité de l'urine et de la terreur des autres internés. Alistair passait devant les grilles, indifférent aux cris qui s'étranglaient à sa vue. Il vit un homme, prostré dans son propre vomi, gratter les murs jusqu'au sang. Alistair analysa la scène : *Sujet défectueux. Perte de fluides. Inefficacité motrice.* Il ne ressentit aucune pitié. La pitié était un frottement. Un gaspillage d'énergie.

Une mouche vint se poser sur le dos de sa main droite. Il la regarda. Il pouvait voir les battements frénétiques de ses ailes transparentes, le mouvement de ses mandibules. En temps normal, il l'aurait chassée d'un geste nerveux. Là, il resta immobile. Il observa l'insecte avec une curiosité géométrique. Puis, d'un mouvement si rapide que l'œil humain n'aurait pu en saisir que le début, ses doigts se refermèrent. Il ne l'écrasa pas par colère. Il l'annula. Lorsqu'il ouvrit la main, il ne restait qu'une tache de chitine et de liquide grisâtre sur sa peau immaculée. Il l'essuya contre sa cuisse d'un geste machinal.

Il atteignit la grande porte de fer qui séparait l'asile du monde extérieur. Le gardien, un colosse au cou gras dont la respiration sifflait comme un soufflet percé, se dressa sur son chemin.

— Hé, toi ! Où tu crois aller comme ça ? Vane n'a pas dit que...

Le gardien s'interrompit. Il venait de croiser le regard d'Alistair. Ce qu'il vit dans ces orbes de rouille n'était pas de la folie, mais une absence totale d'humanité. C'était le regard d'une presse hydraulique observant une feuille de papier. Le gardien recula, sa main cherchant nerveusement sa matraque, mais son corps refusait de lui obéir. La peur le paralysait, une peur biologique, viscérale, face à ce prédateur qui ne respirait pas.

Alistair ne ralentit pas. Il ne contourna pas l'homme. Il continua sa trajectoire rectiligne. Le gardien finit par s'écarter, trébuchant contre un banc, le souffle court, tandis qu'Alistair franchissait le seuil.

Dehors, Londres l'attendait. La ville n'était plus qu'une immense horloge détraquée. Le brouillard jaune s'enroulait autour des réverbères comme une vapeur d'échappement. Les bruits de la cité — le roulement des calèches, le cri des marchands, le clapotis de la Tamise — arrivaient à ses oreilles sous forme de fréquences distinctes qu'il pouvait isoler ou étouffer à sa guise.

Il consulta son chronomètre interne. 22h47.

L'objectif était à trois kilomètres, deux cents mètres et quatorze centimètres.

Cible : Le juge Miller.

Raison : Obstruction au mécanisme de l'Horloger.

Alistair s'engagea dans les ruelles sombres de Whitechapel. Ses mouvements étaient d'une fluidité surnaturelle. Il ne courait pas, il glissait. Ses pieds trouvaient les zones d'ombre avec une précision mathématique. La lame de cuivre, dissimulée le long de son avant-bras, vibrait légèrement, accordée au rythme de son pas.

Il croisa une prostituée qui titubait sous l'effet du gin. Elle l'interpella, sa main tâtonnant vers son manteau. Alistair ne s'arrêta pas. Il sentit l'odeur de la femme : levure, tabac froid et infection naissante. Un déchet organique. Un engrenage cassé. Il l'écarta d'un simple mouvement d'épaule, sans même la regarder. Elle tomba dans la boue, l'insultant, mais ses cris s'éteignirent dès qu'elle vit la silhouette d'Alistair s'éloigner avec cette régularité de métronome. Il n'y avait aucune oscillation dans sa démarche, aucun balancement de tête. Il était un trait de plume noir sur le gris de la ville.

Arrivé devant la demeure du juge, il s'arrêta. Il observa la façade. Trois fenêtres éclairées au premier étage. Une sentinelle somnolente près de la porte dérobée. Alistair sentit une impulsion électrique parcourir sa colonne vertébrale. C'était la commande de Vane. Le protocole d'exécution s'activait.

Ses yeux passèrent en mode thermique. Les murs de briques devinrent transparents, révélant les silhouettes de chaleur à l'intérieur. Le juge était dans son bureau, assis. Son cœur — un vrai cœur de chair, faible et bruyant — battait à soixante-douze pulsations par minute.

Alistair sortit la lame de cuivre. Elle capta le reflet d'un éclair lointain.

Il n'y avait plus de passé. Plus de souvenirs de sa famille égorgée, plus de cris d'enfants dans sa mémoire. Ces fichiers avaient été corrompus, puis effacés. Il ne restait que la mission. L'acier et le cuivre. La vapeur et le sang.

Il posa sa main sur le mur de briques. Il ne sentit pas le froid de la pierre, seulement sa texture. Il commença à grimper. Ses doigts se verrouillaient dans les interstices avec une force de broyeur. Chaque mouvement était silencieux, chaque traction calculée pour ne pas gaspiller un seul joule d'énergie.

Il atteignit le rebord de la fenêtre. À l'intérieur, le juge Miller écrivait, la plume grattant le papier avec un bruit agaçant. Alistair attendit que le balancier de l'horloge du salon atteigne le sommet de sa course.

Tic.

Le verre de la fenêtre explosa vers l'intérieur, mais avant que le premier éclat n'ait touché le tapis, Alistair était déjà dans la pièce.

Tac.

La lame de cuivre décrivit un arc de cercle parfait. Elle ne rencontra aucune résistance. La chair du juge s'ouvrit comme du beurre chaud. Le sang jaillit, une fontaine écarlate qui vint tacher la porcelaine mate du visage d'Alistair. Il ne tressaillit pas. Il observa le liquide couler sur ses joues, puis se figer en perles sombres.

Le juge s'effondra, ses mains pressées contre sa gorge, ses yeux écarquillés par une incompréhension totale. Il essayait de parler, mais seul un gargouillis de bulles de sang s'échappait de sa plaie. Alistair se pencha sur lui. Il ne vit pas un homme mourir. Il vit une machine s'arrêter. Les lumières s'éteignaient dans les yeux du juge. Le mouvement cessait. La friction disparaissait.

Alistair resta immobile un instant, le bras pendant, la lame dégoulinante. Il écouta le silence revenir dans la pièce, seulement troublé par le *tic-tac* de son propre cœur mécanique.

Mission accomplie.

Prochaine commande en attente.

Il se redressa, essuya soigneusement sa lame sur la robe de chambre en soie du cadavre, et retourna vers la fenêtre. La pluie commençait à tomber, lavant le sang sur sa peau de porcelaine. Il se fondit dans la nuit, un automate parfait, une ombre de laiton dans un monde de chair condamné.

FIN

Merci d'avoir lu "Ta Raison Grince"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)